

Pour la sixième fois, le Consortium de Communications audiovisuelles en Afrique (Cca) a organisé les rencontres cinématographiques de Dakar (Recidak).

Du 21 au 28 juin en effet, des cinéastes sénégalais et quelques réalisateurs africains ont suivi le colloque sur les " Législations cinématographiques en Afrique ", assisté à la double rétrospective sur les filmographies du Sénégalais Djibril Diop Mambéty et de la Guadeloupéenne Sarah Maldoror, comme ils ont apprécié l'hommage au regretté Ahmet Diallo à travers un film de Laurence Attali: *Regarde, Ahmet*.

Il faut d'emblée souligner que la semaine du cinéma à Dakar, cru 95 a tout de même laissé un arrière-goût aigre-doux.

Contrairement aux éditions précédentes, où tout semblait être réglé comme sur du papier à musique, l'organisation de la version 95 a laissé à désirer. Entre les programmations erronées, les déprogrammations et autres imperfections du genre, il n'a pas été toujours facile de s'y retrouver.

Le colloque proposé n'a pas été non plus à la hauteur de son objectif: savoir s'il existe des législations cinématographiques en Afrique.

Le premier jour de la rencontre, les débats ont tourné court et il nous a été donné d'assister, impuissants, à une véritable empoignade entre des cinéastes sénégalais présents dans la salle. Il a fallu des trésors de patience et de sérénité au modérateur de la rencontre, Ousseynou Diop, alias Bob, pour calmer les esprits. C'est certainement grâce à cela que la seconde journée fut constructive. Les participants ont pu apprendre que les cinéastes du Burkina Faso comme ceux du Cameroun jouissent de structures cinématographiques depuis belle lurette et qu'elles sont fonctionnelles et efficaces. Le Togo, lui, est jusqu'à aujourd'hui démuné dans le domaine. Ses représentants ont exprimé le besoin de suivre l'exemple des deux autres pays. Le sujet du colloque, tout intéressant qu'il soit, n'a pas permis de faire un tour d'horizon de toute l'Afrique alors que les expériences sont variées. On n'oubliera pas de signaler le pavé dans la mare signé Sarah Maldoror qui a tonné: "... nous n'avons pas besoin spécialement de structures. Faisons des films et faisons-les pour la télévision ". A signaler enfin, la tenue de l'Assemblée générale de la Fondation Jean Vast à Saint-Louis où s'étaient rendus la plupart des invités des Recidak 95. Le clou de la semaine cinématographique de Dakar, fut, à n'en point douter, l'hommage rendu à Ahmet Diallo, photographe-cinéaste, membre de la très éclectique frange des artistes de Dakar. *Regarde, Ahmet*, réalisé par

**festival/DAKAR**  
**Recidak 95:**  
**En souvenir de Ahmet/**  
**Recidak 95:**  
**in memory of Ahmet**

Laurence Attali est d'une sensibilité à fleur de peau, un gage de véritable amitié et un modèle d'investigation poussée. Plus que de parler de scénario ( qui n'existe pas forcément), de musique ou de lumière, le critique aura été interpellé par la qualité de l'information sur Ahmet contenue dans le film. Les portraits psychologiques et professionnels, la chronique de la vie quotidienne de Diallo sont brossés à travers un texte riche en couleur et en douleur. Les témoignages de Willy Ousmane M'Baye, alter égo du défunt, ceux de Madame Annette M'Baye d'Erneville, Moctar Bâ, Ben Diogaye Beye, l'épouse et les enfants d'Ahmet Diallo et autre Cheikh Ngaido Bâ, sont tous empreints d'une tristesse presque palpable. Et comme pour ajouter une touche d'énigme et de philosophie, Issa Samb alias Jo Ouakam, le roseau pensant du quartier des Plateaux à Dakar, décoche par ici, ses flèches et par-là, distille avec intelligence et humour ses réflexions.

Une ombre au tableau: le film de Laurence Attali pêche par quelques longueurs. Des répétitions de propos alourdissent le style. Il reste que le travail de la réalisatrice est à saluer car il réconcilie le journalisme d'investigation et le cinéma.

*For the sixth time, the Consortium of Audiovisual Communications in Africa (Cca) has organized the Rencontres Cinématographiques de Dakar (Recidak).*

*From 21st to 28th June, Senegalese and a number of other African filmmakers were able to follow the seminar on "Cinema legislations in Africa", see the double retrospective of films by the Senegalese Djibril Diop Mambéty and Guadeloupe's Sarah Maldoror, as well as appreciate the tribute to the late Ahmet Diallo through a film by Laurence Attali, Regarde, Ahmet.*

*First of all, it has to be underlined that the week of the cinema in Dakar this year left us with a sweet-and-sour aftertaste.*

*Unlike previous years, where everything went like clockwork, the organization of the 1995 meeting left much to be desired.*

*With wrong schedulings, cancellations and other imperfections of style, it was not always easy to know what was going on. Nor did the seminar live up to its objective: to find out*

*whether legislations on the cinema exist in Africa.*

*On the first day of the meeting, the debate turned sour and, unable to do anything, we looked on as the Senegalese filmmakers in the room launched into back-stabbing. It took all the patience and calm temperament of the moderator of the meeting, Ousseynou Diop, alias Bob, to quieten down the boiling spirits. It was certainly thanks to this that the second day was constructive. The participants learnt that filmmakers in Burkina Faso and in Cameroon have had cinema structures for a long time, and that they are functional and efficient. Togo has no such structures as yet. Its representatives expressed the need to follow the example of the other two countries. The subject of the seminar, although interesting, did not allow a panorama of the whole of Africa whilst there is a great variety of experience in the continent. We must not forget to mention the stone thrown into the pool by Sarah Maldoror who thundered: "...we don't especially need structures. Let's make films and let's make them for Tv". Lastly, the General Meeting of the Jean Vast Foundation was held in Saint-Louis, also attended by the majority of the Recidak 95 guests.*

*The climax of the Dakar film week was the tribute paid to Ahmet Diallo, photographer and filmmaker, and member of the very eclectic fringe of Dakar artists. Regarde, Ahmet, by Laurence Attali, is of great sensitivity, a token of real friendship and a model of deep investigation. More than talking about the scenario (which does not necessarily exist), music or light, the critic's attention is captured by the quality of the information about Ahmet contained in the film. The psychological and professional portraits, the chronicle of daily life in Dakar are illustrated through a colourful and painful text. The words of Willy Ousmane M'Baye, alter ego of the late artist, those of Mrs. Annette M'Baye d'Erneville, Moctar Bâ, Ben Diogaye Beye, Ahmet Diallo's wife and children and Cheikh Ngaido Bâ are all imbued with an almost tangible sadness. And, as if to add a touch of mystery and philosophy, Issa Samb alias Jo Ouakam, the thinking reed of the Plateaux district of Dakar, here and there pulls out his arrows and intelligently and humorously punctuates the film with his reflections.*

*There is a dark shade in the picture: Laurence Attali's film is at times too lengthy. Repetitions weigh down the style. Nevertheless, the filmmaker's work is to be praised as she has succeeded in reconciling investigative journalism with the cinema.*

Jadot Sezirahiga